

L'adieu à l'Association professionnelle technique agricole

Résister fait partie du vocabulaire en technique agricole

Lors de l'assemblée de l'association professionnelle le 8 novembre 2013, le directeur de l'USM, Gregor Saladin, a pris congé des mécaniciens en machines agricoles et des maréchaux-ferrants. «Forum» s'est entretenu avec lui juste après.

Forum: Monsieur Saladin, quels souvenirs avez-vous de vos débuts à l'USM?

Gregor Saladin: Je me remémore volontiers l'année 1999, lorsque nous avons eu la magnifique idée de réformer les structures et que nous avons mis de l'ordre dans notre «épicerie». C'était le point de départ du succès que l'USM connaît aujourd'hui en tant qu'organisation faitière avec trois branches distinctes. La stratégie de



développement née alors a été mise en œuvre depuis par des entrepreneurs et des collaborateurs compétents et volontaires au sein d'un grand nombre de commissions et de groupes de travail.

Pouvez-vous nous citer quelques points forts?

Il y a pour commencer le Centre de formation d'Aarberg, la structure phare de l'association professionnelle, mais aussi de toute l'USM, le centre de compétences de la branche, bien au-delà des frontières. Ensuite, le dynamisme du développement technique que la branche a connu au cours des dernières années. Il se poursuivra sans conteste, mais Aarberg est préparé à former des professionnels. Les métiers évoluent; celui de forgeron est aujourd'hui une

spécialisation de la construction métallique tandis que les maréchaux-ferrants ont créé leur propre association professionnelle et ainsi obtenu un profil clair. Je citerais encore nos moyens d'enseignement, comme e-hoof, les campagnes pour la relève ou encore les championnats suisses.

Comment avez-vous dirigé l'association?

Pour moi, en tant que directeur de l'organisation faitière, il était important d'offrir une marge de manœuvre aussi grande que possible aux responsables des départements afin qu'ils puissent influencer eux-mêmes le travail spécifique à la branche, et ce dans l'intérêt des membres. Très tôt déjà, je me suis par ailleurs engagé pour réunir à Aarberg tous les collaborateurs travaillant pour l'Association professionnelle technique agricole. Malheureusement, cette décision a aussi entraîné des inconvénients pour moi. Car, en raison de l'éloignement, je n'avais pas toujours le lien de proximité nécessaire avec les collaborateurs à Aarberg. Diriger à distance est toujours plus difficile.

Avez-vous aussi enregistré des échecs durant votre mandat?

Il est clair que la nécessité de regrouper des branches et des cultures différentes n'a pas toujours été un exercice simple et malheureusement, tout n'a pas fonctionné à l'interne comme nous le souhaitions. Des problèmes de personnel, des visions divergentes au sujet de la conduite de l'association, mais aussi le consensus nous ont marqués tout au long de cette période. Mais nous avons toujours trouvé une solution!

A quel niveau pensez-vous qu'il faudra agir pour la suite?

De grands projets et tâches se présentent aujourd'hui: la mise en place de

la formation continue à Aarberg par l'Association professionnelle construction métallique, l'évolution de la politique agricole et ses effets sur la branche, la recherche et la fidélisation de professionnels motivés et compétents au sein des entreprises tout comme dans l'association, les budgets de l'association. Mais je quitte l'USM avec un sentiment de gratitude et de satisfaction. Nous avons un système sain qui fonctionne, une direction d'association et une direction générale compétentes et de qualité, avec les pieds sur terre, qui travaillent dans le respect de la stratégie. Et comme chacun le sait, résister fait partie du vocabulaire en technique agricole! ■





Abschied vom Fachverband Landtechnik

Durchhalten ist in der Landtechnik kein Fremdwort

An der Fachverbandsversammlung vom 8. November 2013 hat sich SMU-Direktor Gregor Saladin von den Landmaschinenmechanikern und Hufschmieden verabschiedet. «Forum» traf ihn anschliessend zum Gespräch.

Forum: Herr Saladin, welche Erinnerungen haben Sie an Ihre Anfänge bei der SMU?

Gregor Saladin: Ich denke gerne an die Zeit von 1999 zurück, als wir die glorreiche Idee der Strukturreform hatten und Ordnung in unseren «Gemischtwarenläden» brachten. Dies war der Ausgangspunkt, des heutigen Erfolges der SMU als Dachorganisation mit drei unterschiedlichen Branchen. Die damals entstandene Vorwärtsstrategie wurde seither durch kompetente und leistungswillige Unternehmer und Mitarbeiter in vielen Kommissionen und Arbeitsgruppen umgesetzt.

Können Sie uns ein paar Schwerpunkte nennen?

Da ist einmal das Bildungszentrum Aarberg, das Flaggschiff des Fachverbandes, aber auch der ganzen SMU, das Kompetenzzentrum der Branche, weit über die Grenzen hinaus. Dann die Dynamik der technischen Entwicklung, welche die Branche in den letzten Jahren erfahren hat. Sie wird weitergehen, aber Aarberg ist darauf vorbereitet, Fachleute auszubilden. Die Berufe verändern sich; das Schmiedehandwerk ist heute beim Metallbauer

als Fachrichtung zu finden und die Hufschmiede haben einen eigenen Fachverband und damit ein klares Profil erhalten. Wichtig sind auch unsere Lehrmittel, wie ehoof, die Nachwuchswerbekampagnen oder etwa die Schweizermeisterschaften.

Wie haben Sie den Verband geführt?

Für mich als Direktor der Dachorganisation war es wichtig, den Abteilungen möglichst viel Führungsspielraum zu geben, damit sie die branchenspezifische Arbeit im Interesse der Mitglieder selbst beeinflussen können. Schon früh habe ich mich auch dafür eingesetzt, dass sämtliche Mitarbeitende, welche für den Fachverband Landtechnik arbeiten, in Aarberg sein müssen.

Dieser Entscheid hatte für mich leider auch Nachteile. Denn durch diese geografisch getrennte Geschäftsstelle hatte ich nicht immer den nötigen, nahen Bezug zu den Mitarbeitenden in Aarberg. Führen auf Distanz ist immer schwieriger.

Gab es in Ihrer Zeit auch Misserfolge?

Natürlich war für mich der Spagat mit unterschiedlichen Branchen und Kulturen nicht immer einfach und leider

ist auch uns nicht alles gelungen, was wir im Innern wollten. Personalprobleme, unterschiedliche Auffassungen in der Führung, aber auch Konsens haben uns über diese Zeit geprägt. Es gab immer wieder einen Weg!

Wo sehen Sie den Handlungsbedarf für die nächste Zeit?

Heute stehen grosse Projekte und Aufgaben an: der Aufbau der Weiterbildung in Aarberg durch den Fachverband Metallbau, die Entwicklung der Landwirtschaftspolitik und deren Auswirkungen auf die Branche, das Finden und Halten von kompetenten und leistungswilligen Fachleuten in den Betrieben wie auch im Verband, die Verbandsbudgets. Aber ich verlasse die SMU mit dem Gefühl der Dankbarkeit und Zufriedenheit. Wir haben ein funktionierendes und gesundes System, eine gute und kompetente Verbandsleitung und Geschäftsleitung, welche Bodenhaftigkeit haben und strategiekonform arbeiten. Und Durchhalten ist ja in der Landtechnik kein Fremdwort! ■